

RECHERCHE SUR LES TECHNIQUES D'ANALYSE SOCIO-ECONOMIQUE

EN VUE DU DEVELOPPEMENT DE PETITES ZONES D'AMENAGEMENT OU DE RECONVERSION

par Monsieur le Professeur PERRIN

(Convention Université de Madagascar - ORSTOM 1962/1963)  
Recherche O.R.S.T.O.M. : projet commun (G. ALTHABE - J.C. PERRIN)

Cette note est destinée à donner aux chercheurs des sciences humaines de l'ORSTOM une idée générale sur un travail actuellement en voie d'achèvement.

Rappelons tout d'abord comment s'est déroulée la réalisation du programme. On peut distinguer trois phases :

1°) Une phase de réflexion théorique, constructive et critique. Elle s'est déroulée à Tananarive entre le mois de novembre 1962 et février 1963 (1).

Elle a abouti à deux formulations successives de techniques d'analyse socio-économique en vue du développement de zones d'aménagement ou de reconversion.

Il s'agit d'un effort systématique d'élaboration et surtout, de symbiose des instruments de la sociologie, de l'anthropologie et de l'économie, afin de rendre plus efficace l'analyse dans le cadre du problème envisagé.

L'effort d'amélioration a porté principalement sur l'élaboration théorique des différents outils afin de les réduire à l'essentiel et de leur donner une plus grande maniabilité (recherche de techniques plus opérationnelles). D'une façon plus générale, les difficultés les plus grandes rencontrées dans l'usage des techniques traditionnelles proviennent de

l'hétérogénéité des informations, des concepts et des schémas d'analyse issus d'une part des études économiques, d'autre part des études sociologiques et anthropologiques. Ce n'est qu'artificiellement que dans les chapitres de synthèse, on combine ces différents documents. Cela est loin de constituer un diagnostic unique et une thérapeutique cohérente. Aussi est-ce vers la recherche de véritables schémas de synthèse que ce premier effort théorique était plus particulièrement orienté.

Cet outil de synthèse a été constitué à l'aide de schémas de structure simples qui associent dans une explication unitaire, les composantes anthropologiques, sociologiques et économiques.

2°) Une phase de tests et de correction des schémas théoriques s'est déroulée sur le terrain dans deux zones différentes de Madagascar de février à juillet 1963.

3°) A partir d'octobre 1963 a commencé une nouvelle phase d'élaboration théorique et appliquée sur des bases entièrement nouvelles. En effet, le résultat essentiel de la phase de tests a été de mettre en évidence que, même sous une forme adaptée et affinée, les outils de l'analyse économique et de l'analyse sociologique traditionnels, sont fondamentalement en porte à faux parce qu'ils restent extérieurs à la réalité étudiée.

Ce problème que nous qualifierons ici de problème de "l'extériorité" devenait dès lors le problème central de notre recherche (comme il est peut être celui de toutes les sciences humaines du développement des sociétés traditionnelles.)

La troisième phase représente donc un effort à la fois théorique et appliqué (effort nécessairement long) pour maîtriser cette difficulté-clé.

C'est grâce au travail en profondeur de G. ALTHABE (2) qu'une solution a pu être élaborée. L'effort terminal actuel consiste à lui donner une formulation aussi systématique et simplifiée que possible.

Tout en demeurant dans le cadre de l'objectif visé (aménagement ou reconversion de petites zones), elle est susceptible d'extension à tous les domaines de la transformation des sociétés traditionnelles.

Nous nous bornerons ici :

1° A insister sur la mise en évidence de l'extériorité de l'approche des concepts et des analyses habituelles.

2° A indiquer la démarche que nous avons suivie pour lever cette difficulté.

3° A esquisser les grandes lignes de la solution proposée.

#### I - MISE EN EVIDENCE DE L'EXTERIORITE DE L'APPROCHE, DES CONCEPTS ET DES ANALYSES TRADITIONNELLES.

Après deux cycles (phase d'effort théorique suivie de la phase de tests sur le terrain) de recherche, il s'est avéré que nos efforts étaient en porte à faux dans la mesure d'une part, où les concepts économiques les plus élémentaires qui sont à la base même des outils, restent extérieurs à la réalité concernée et où, d'autre part, les techniques d'approche ne permettent pas, pour les mêmes raisons, une bonne observation du milieu (statut d'étranger conféré par les groupes autochtones aux observateurs et inadaptation des techniques d'enquêtes, en particulier d'enquêtes par questionnaires). Rappelons que ce phénomène a pu être clairement mis en évidence grâce au caractère systématique de notre étude et à son objectif limité : s'agissant de petites zones, il convient de parvenir le plus rapidement possible à la réalisation d'opérations assumées par les populations elles-mêmes.

En ce qui concerne les concepts économiques que nous considérons comme les plus élémentaires ou les plus généraux, ils ne possèdent pas en réalité cette valeur analytique dans la mesure où ils véhiculent encore des contenus spécifiques de nos sociétés industrielles ainsi qu'un cadre d'explication qui ne peut intégrer les données particulières des sociétés traditionnelles. Quoi de plus immédiat pour l'économiste occidental, quoi de plus totalement significatif que les notions les plus élémentaires de production, de consommation, de flux et de circuit de flux ? Quoi de plus logique que de les transposer d'emblée dans les analyses et dans les plans de transformation que l'on élabore au profit des sociétés dites traditionnelles. Or, avant de fournir une appréhension claire et directe des éléments de n'importe quel système économique, ces concepts restent d'abord chargés d'un contenu vécu spécifique : celui de nos types de sociétés industrielles. Le caractère d'évidence que nous leur attribuons, vient d'abord de nos ha-

bitudes. Elles nous empêchent de nous rendre compte que ces notions sont modelées par un ensemble complexe de civilisation. Nous ne pouvons en rappeler, ici, que l'essentiel à propos des notions de production et de consommation.

Production et consommation sont une forme de rapports entre individus et objets. Loin d'être déterminés par des attitudes spontanées, ces rapports sont conditionnés, d'une part, par le "système des relations inter-individuelles" qui prévaut à une époque donnée dans une société, d'autre part par la conception même qu'elle se fait des rapports individus-objets. Les deux sont d'ailleurs étroitement imbriqués.

Etant donné la place importante qu'ont prises, dans nos sociétés les activités de production et d'échange, les rapports inter-individuels sont largement déterminés par les conditions du travail industriel et du rapport marchand où ils s'effectuent à travers la médiation d'objets fabriqués.

Or, parallèlement (et ceci aussi est propre à notre civilisation) une certaine forme de rationalisme, en généralisant le mode de relations dites "objectives" que la physique a établi entre les objets, a entraîné une réification de ces objets et de leur séparation. La coupure s'est alors étendue non seulement aux rapports hommes-objets mais aussi aux rapports inter-individuels qui passent par la médiation de ces objets. Il en résulte dans la majeure partie de la vie sociale, une dépersonnalisation des rapports inter-individuels.

Or, tout cela est précisément contraire à l'univers des sociétés traditionnelles. Dans celles-ci, les rapports individus-objets sont englobés dans des systèmes de rapports inter-personnels. De plus, il n'y a pas de coupure entre l'univers humain et celui des objets : ils participent d'une même réalité. Dans ces conditions, l'individu ne peut avoir avec la terre par exemple, de rapports qui admettent la notion de productivité telle que nous l'entendons. D'une façon plus générale, les comportements correspondant aux activités dites de production et de consommation ne relèvent pas de l'interprétation que nous en faisons en les subsumant sous nos concepts, mais d'un univers qui nous demeure étranger. Qu'il nous soit permis ici de faire référence à un passage particulièrement significatif de l'étude mentionnée

de G. ALTHABE (3).

Si on ne va pas jusqu'à expliciter l'univers de signification qui détermine les comportements de type économique des populations concernées, on se coupe de toute efficacité et on agit comme si on imposait notre propre civilisation. Or, si nous ne nous en rendons plus compte, les intéressés, eux, étant donné le contenu même de leurs univers de rapports personnels, le ressentent très intensément. Notre extériorité qui méconnaît leur civilisation est perçue comme négation et destruction de celle-ci. Dès lors, les réactions qui, dans le cadre colonial, consistaient à restituer vis-à-vis des étrangers dominants les formes de rapports objectifs que ceux-ci avaient introduits, peuvent désormais devenir plus agressives.

L'économiste doit dépasser la bonne conscience que lui donne une approche qu'il croit scientifique pour approfondir les fondements même de son analyse. Il doit expliciter les significations et les systèmes de valeurs attachés aux concepts qu'il emploie. Il doit aussi mettre en évidence des formes d'économicité plus "primitives" que celles des sociétés économiquement développées.

La différence entre les deux univers (celui des sociétés industrielles et celui des sociétés traditionnelles) peut être plus ou moins grande et donc affecter plus ou moins l'analyse. En ce qui concerne les sociétés rurales des économies sous-développées, il semble bien qu'elle soit déterminante. Elle concerne les rapports : individu-objet dans le cadre des processus économiques, et les rapports inter-individuels en général. Elle peut se résumer dans l'opposition entre :

- un univers de rapports personnels où les relations homme-objet sont prises dans le jeu de rapports personnels qui sont eux-mêmes commandés par des "médiateurs personnalisés". (sociétés traditionnelles)

- un univers de rapports de "type objectif" où les rapports interpersonnels sont dominés par la médiation des objets, c'est le cas de nos sociétés industrielles et marchandes.

Ainsi pour surmonter l'erreur en question il convient :

- de restituer le contexte socio-culturel dans lequel s'insèrent les activités économiques de base et les notions qui les expriment, puis d'explicitier sous une forme aussi opératoire que possible ces contenus et ces modes d'insertion (4).

- on complètera ce travail en dégagant (éventuellement) dans les

sociétés traditionnelles des formes d'économicité particulières originales.

C'est à partir de ce double effort qu'il sera possible d'interpréter convenablement les phénomènes et les comportements économiques de base dans les sociétés traditionnelles.

## II - DEMARCHES SUIVIES POUR RESOUDRE LE PROBLEME DE "L'EXTERIORITE"

Essayons de poser le problème dans une forme très générale, par exemple celle de la théorie des ensembles.

Dans la société traditionnelle les "propriétés des éléments" des ensembles à partir desquels l'analyse doit établir sa combinatoire, ne ressortent pas d'une forme objective mais d'une signification qui se trouve continuellement recréée au sein d'évènements vécus collectivement. Les ensembles, relations, structures, ainsi créés ont des contenus et une dynamique tout à fait spécifiques. L'observateur étranger, lui, définit ses ensembles, sa combinatoire, à partir des propriétés de ce qu'il considère comme les formes objectives des phénomènes étudiés. C'est ainsi que sa construction reste artificielle et qu'elle a toute chance de se situer hors des possibles du système réel étudié (5).

Un piège particulièrement grave pour l'observateur étranger vient de ce que le langage lui-même n'a pas un contenu objectif. "La parole ne crée aucune signification autonome. C'est en la remplaçant dans la structure constitutive de l'évènement que l'on peut dégager son sens" (G. ALTHABE, travail cité).

Je voudrais préciser ici comment nous avons procédé pour surmonter la difficulté en question.

1°) Technique d'approche et collecte des informations éliminant le biaisage dans lequel se trouve a priori enfermé l'observateur extérieur. Cette technique a été progressivement mise au point par G. ALTHABE. Elle repose principalement :

a) sur la formation et l'utilisation de collaborateurs autochtones d'un niveau élevé qui sont de véritables participants à la recherche.

b) sur une stratégie d'approche qui vise à intégrer l'observateur dans la communauté étudiée.

c) en des techniques d'enregistrement des évènements, choix des évènements et évènements provoqués.

2°) Analyse phénoménologique des contenus ainsi recueillis. Il s'agit, en conservant au maximum le concret des phénomènes étudiés et en évitant les distorsions que provoquent des schémas d'interprétation inadaptés, de retrouver la cohérence interne de ces phénomènes. Cette analyse qui a fait l'objet d'une thèse de G. ALTHABE a mis au jour la réalité de cet univers de rapports personnels et sa construction autour d'un système de médiation par "médiateurs personnalisés". Cette analyse livre en outre dans leur symbiose réelle, les contenus économiques sociaux et culturels de la société étudiée.

3°) Elaboration des résultats de l'analyse phénoménologique pour dégager d'une façon systématique les structures d'organisation d'une part, et les contenus proprement économiques d'autre part.

C'est cette dernière étape dont nous donnerons un résumé schématique.

### III - ELEMENTS DE SOLUTION

Nous distinguerons pour plus de clarté de l'exposé :

A - L'analyse des contenus

B - L'analyse de diagnostic et de thérapeutique en vue d'une action de développement.

#### A - L'analyse des contenus :

Il s'agit :

- de situer les relations d'ordre économique dans le contexte socio-culturel qui explicite, avec les motivations réelles, la logique des comportements.

- de retrouver au sein de ces contenus, les formes spécifiques d'économicité.

- de fixer l'ensemble dans un cadre d'analyse opératoire.

Par "relation à contenu économique" on entend les rapports hommes-ressources, soit directs : type de production, consommation, soit indirects : type détournement productif.

Dans les sociétés étudiées, la relation hommes-ressources est comman-

dée par un système de rapports personnels lui-même commandé par un système de médiation. L'analyse doit porter :

1°) Sur la structure de cet ensemble.

a) structure globale du système de médiation : comment il engendre le système d'organisation socio-économique et l'univers symbolique de signification et comment jouent les correspondances entre ces deux systèmes.

b) structure particulière des composantes : système d'organisation socio-économique, univers symbolique et de signification.

- structure statique : elle donne lieu à une schématisation opérationnelle.

- structure dynamique : étude des tensions résultant de ce type d'organisation (tensions internes et tensions vis-à-vis de l'extérieur). Processus de résolution de ces tensions par la création de symboles abstraits dont les relations sont commandées par des structures logiques limitées (problème du langage). Compensation de ces créations abstraites par un système cérémoniel donnant un contenu vécu aux symboles abstraits.

2°) Etude des formes d'évolution des sociétés étudiées.

Etude du contenu des crises et des modes de résolution. Comment ces résolutions conservent certains symboles et certaines organisations fondamentales, tandis que les contenus moins fondamentaux évoluent. Rôle des structures logiques dans ce processus d'évolution.

3°) Interprétation économique de ces structures et de ces formes d'évolution.

a) Retrouver des formes originales et fondamentales d'économicité de l'ensemble étudié :

- forger les concepts intermédiaires permettant de faire le pont entre ces formes et les concepts de "notre" science économique.

b) Dégager la signification économique du système et de son évolution.

- comment se caractérise "l'horizon économique" des agents et comment est déterminé leur comportement.

B - L'analyse de diagnostic et de thérapeutique en vue d'une action du développement.

Il s'agit là d'une démarche plus complexe. En effet, il s'agit de définir une transformation de structure de la société étudiée. Celle-ci doit s'effectuer largement sur le mode d'une auto-transformation. Elle doit donc se situer dans un des possibles de l'univers actuel de ce système.

De plus, ce dépassement doit s'effectuer dans le sens d'une évolution à objectif économique. Mais on ne peut dissocier ce contenu de son contexte socio-culturel. Il convient de définir simultanément des lignes de force de l'évolution de celui-ci capables d'aider la transformation d'ordre économique.

Cette démarche analytique, comme toute étude dynamique de transformation, est complexe dans la mesure où elle se veut scientifique. En effet, il s'agit alors de rechercher la meilleure solution possible et de justifier cet optimum.

L'analyse de diagnostic et de thérapeutique utilise les résultats de l'analyse de contenu. En particulier les connaissances des processus spontanés de résolution des tensions dans le système traditionnel fournissent des indications sur les voies et moyens possibles d'une transformation qui conserve certains cadres ou éléments forts du système tout en favorisant l'évolution souhaitée, dans le sens de l'objectif économique.

Cette méthode d'analyse (avec les concepts et les schémas) élaborée à partir de l'étude phénoménologique de G. ALTHABE (qu'il a appliquée depuis à deux autres types de sociétés traditionnelles à Madagascar) sera présentée et diffusée au sein de l'ORSTOM au cours de 1966.

Il s'agit bien, à partir d'un cas très concrètement et minutieusement approfondi, de présenter une méthode plus générale valable pour les situations socio-économiques où les relations hommes-ressources sont commandées par un système de rapports personnels qui n'admet pas les formes "d'objectivité" et de combinatoire propres aux systèmes d'analyse forgés dans le cadre des sociétés industrielles.

-----

(1) - Ce premier travail a été effectué principalement avec la collaboration du Professeur J. W. LAPIERRE de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Madagascar. Y ont également participé activement M. WILLY LEONARD, assistant à la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de Madagascar, ainsi que MM. ROY et DURAN, de l'ORSTOM.

(2) - Ce travail de plus de 700 pages, consacré à l'étude d'une société de la Côte Est de Madagascar a fait l'objet d'une première diffusion restreinte dans le cadre de l'ORSTOM.

(3) - G. ALTHABE, travail cité pages 635, 636, 637

- "Il est donc impossible d'enfermer ces objets divers, cet argent, ces maisons, ce paysage forestier, ce terroir, ces activités se situant dans la plantation de caféiers ou dans le tavy, dans une forme d'existence objective, à travers laquelle surgirait une sphère où tous ces éléments auraient une fondamentale identité, -ce qui est la base d'une organisation interne rationnelle- et le point de départ de l'établissement de rapports quantitatifs, d'une part entre eux, à l'intérieur de la sphère économique villageoise, et d'autre part avec les éléments jugés semblables, insérés dans d'autres communautés villageoises. La constitution d'une telle sphère économique est une opération relevant de l'ethnocentrisme. Objets, terroir, paysage forestier, activités productrices, s'inscrivent dans le mode particulier de communication interne à l'univers villageois ; c'est en lui qu'ils puisent leur forme d'existence ; ils en sont des signes (objets, argent), ou des processus de réalisation (activités) ; cette insertion interdit de les réorganiser en une telle sphère objective et homogène. Cette impossibilité ressort d'ailleurs d'une constatation de portée plus générale : l'opération consistant à objectiver ces différents éléments est bâtie sur un postulat dont on juge la réalisation évidente : on suppose que les rapports entre les acteurs villageois rendent possibles une telle objectivation, en un mot, que ces rapports sont construits sur le processus de la réification ; c'est dans les frontières, en somme étroites, de ce processus, que peut émerger une telle sphère économique objective ; la genèse et la justification de l'opération qui la fait surgir, doivent être recherchées dans une structure particulière des rapports entre les acteurs ; une telle structure semble s'enfermer dans les frontières de la société industrielle. Lorsque l'on croit pouvoir observer une telle sphère dans un univers non construit sur des rapports qui rendent possible son émergence, on tombe dans la simple vision ethnocentrique qui tend à rechercher sa propre cohérence interne, et non celle qui la lie à son objet. Dans l'univers en face duquel nous nous trouvons, objets, terre, activités, puisent leur forme respective d'existence et leur mode particulier d'utilisation dans une structure de communication absolument étrangère à ce processus de réification constituant le noyau de base du monde industrialisé. D'où le biaisage intervenant dans une observation qui prendrait ce cadre matériel comme objet".

(4) - Ce travail devrait être fait à la fois à propos des sociétés industrielles dans lesquelles a été formé l'observateur et pour les sociétés traditionnelles sur lesquelles il travaille. Il aboutirait à dégager les différences entre les deux systèmes ainsi que le mode de passage analytique de l'un à l'autre.

(5) - Cette construction est aussi très inefficace dans la mesure où les propriétés -en apparence objectives- qu'il retient, n'ont pas, en fait, de stabilité.